

Une chasse-hennequin sur le Loir !
(appelée aussi « Chasse-Artus »)

Un soir vers la minuit, guidé de la jeunesse
Qui commande aux amants, j'allais voir ma maîtresse
Tout seul outre le Loir, et, passant un détour
Joignant une grand croix dedans un carrefour,
J'ouïs, ce me semblait, une aboyante chasse
De chiens qui me suivait pas à pas à la trace.
Je vis auprès de moi sur un grand cheval noir
Un homme qui n'avait que les os à le voir,
Me tendant une main pour me monter en croupe;
J'avisai tout autour une effroyable troupe
De piqueurs qui couraient cette Ombre, qui bien fort
Semblait un usurier qui naguère était mort,
Que le peuple pensait pour sa vie méchante
Etre puni là-bas des mains de Rhadamante.
Une tremblante peur me courut par les os,
Bien que j'eusse vêtu la maille sur le dos

Et pris tout ce que prend un amant que la Lune
Conduit tout seul de nuit pour chercher sa fortune,
Dague, tranchante épée, et par-sur tout un coeur
Qui naturellement n'est sujet à la peur.
Si fussé-je étouffé d'une crainte pressée
Sans Dieu, qui promptement me mit en la pensée
De tirer mon épée et de couper menu
L'air tout autour de moi avecque le fer nu;
Ce que je fis soudain, et sitôt ils n'ouïrent
Siffler l'épée en l'air que tous s'évanouirent,
Et plus ne les ouïs ni bruire ni marcher,
Craignant peureusement de se sentir hacher
Et tronçonner le corps; car, bien qu'ils n'aient veines,
Ni artères, ni nerfs, comme nos chairs humaines,
Toutefois comme nous ils ont un sentiment...

Extraits de « Poésies choisies de Pierre de Ronsard »